Harangue à mère.

(Nicole Gras, née Charpentier, Nancy 1921-Agen 2011)

Maman !
Quel mot est à la fois plus universel et plus intime !
Maman !
Pour chacun, comme pour tous, fait référence à une unique et irremplaçable personne.
Dieu lui-même en voulut une pour son fils !
D'ailleurs ? Eut été vraiment fils sans mère ?
Et pour nous, Maman, c'est vous ... qui gisez là !
Vous nous avez donné la vie et qui venez de la perdre, nous laissant là, seuls, avec ce curieux et fugace héritage, orphelins désemparés dans un abîme de tristesse, bien vulnérables à présent privés de notre abri.
Comme vous l'avez parcourue, vous, cette vie, pendant ces 9 décennies !
Comme vous l'avez incarnée avec énergie, courage, honneur et élégance, arpentant l'espace et les années de votre pas de reine !
Que d'aventures et que d'épreuves !
Que de rêves et que d'émotions !
Que de joies et que de peines !

Un pays, la France : votre grand sujet !
Vous, lorraine, fille d'officier, petite fille de maître d'école, arrière petite fille de laboureur, pouvait-elle vous être indifférente ?
Vous l'avez reçue en héritage lors des beaux étés champêtres de votre enfance, à Rosières (54), contribuant aux moissons avec sœur et cousines, à califourchon sur les immenses percherons de votre oncle Camille (Aubriot).
Votre France ! Fille ainée de l'Eglise catholique et romaine, celle de Clovis, de Charlemagne, de Saint Louis et des Croisades, celle d'Henri IV et des Louis XIV, XV et XVI., celle que menace les hérésies, les germains, les sarrasins, les révolutions et encore les sarrasins et toujours les germains.
Du haut de vos 19 ans, vous volez à son secours, n'écoutant que l'appel du Devoir.
Y-a-t-il une autre voie que celle du Devoir quand on est la filleule de Rose Charpentier, votre implacable grand-mère paternelle aux 14 enfants, dont 4 fils soldats, rescapés des furieux combats de la Grande Guerre ?
Vous voilà soldat, à votre tour, le calot de travers sur vos boucles brunes, l'œil brillant, le sourire éclatant.
Auxiliaire passionnée, du réarmement de l'armée française défaite, libérant Rome, Marseille, Lyon, Paris, Berlin...dans son sursaut d'énergie et d'honneur.
Cet engagement de jeunesse, pour la France, vous vaut de reposer, là ! aujourd'hui, dans les plis de son drapeau.
Comme vous l'aimiez cette France et, à nos yeux d'enfants, c'est vous qui incarniez la Mère Patrie.

Mais de votre temps, la France avait un Empire.
Il fût le cadre de votre adolescence avant d'être celui de votre maturité : Alger, Tlemcen, Miliana.
Les oueds et les djebels ont résonné du galop de vos cavalcades de jeune fille.
Qu'ils étaient beaux ces pommelés chevaux barbes et les spahis qui vous faisaient escorte !

Trois hommes vous ont accompagnée.

Roger (Charpentier), polytechnicien et artilleur, guida vos premiers pas.
Père vénéré, arraché trop tôt à votre adoration comme à celle de Marcelle (Flinois), votre douce et tendre mère qui ne lui survivra pas, et de Françoise, dite Fanny, votre complice petite sœur, emporté qu'il fut par les douloureuses séquelles de ses blessures de la Grande Guerre.

Puis vint Edouard (Kah), votre premier amour.
Fringant officier de chasseurs alpins, sportif chevronné, il vous entraina sur les cimes enneigées d'Autriche.
Vous vouliez le suivre et il vous disait : « d'accord ! Mais il faudra marcher ! »
Il ne vous attendait pas, il ne se retournait jamais ! Pourquoi ? Il savait bien que vous suiviez, orgueilleuse que vous étiez ! Et arrivés au refuge, le soir, il vous disait laconiquement : « tu as bien marché, Chat ! » ainsi qu'il vous surnommait.
Mari martyr au destin brisé dans la sublime cuvette de Dien Bien Phu, héro au regard clair et à l'éternelle jeunesse des trois enfants qu'il vous laissait, Noëlle, Emilie et le si petit Olivier.
Ils prenaient bien peu de place dans votre quatre chevaux lorsque, jeune veuve éplorée, vous alliez, vers le Bassin d'Arcachon, chercher du réconfort chez vos cousines.

Yves (Gras) vous consola. Encore un officier, colonial et parachutiste celui-ci, intellectuel et historien, mari au destin accompli, au prix de quels efforts et de quels exploits.
Vous fûtes sa muse et son indéfectible soutien.
Il fut le nourricier de vos orphelins et le père, distant mais attentif, de vos deux autres enfants : Philippe et Isabelle.
Une belle-famille nombreuse comme il y en avait en France dans les années 50, du temps du « baby boum ».
Une famille de militaire vagabonde : Dakar, Paris, Tananarive, Kenitra, Metz, Saigon, Kinshasa. Que de décors pittoresques et colorés mais parfois dramatiques, à son bonheur et à ses aventures : la guerre d'Algérie, Mai 68, l'indépendance des pays de l'Empire ; le putsch de Skrirat, la chute de Saigon et le triomphe de Kolwezi.
Vous aurez pleinement vécu votre époque !

Mais c'est la douceur de Xaintrailles (47) qui accueillera l'aboutissement de cette vie mouvementée mais heureuse.
Le Castéra : « Le château de ma mère », votre maison, votre vie, votre œuvre.
La synthèse de vos goûts et de vos choix.
Port d'attache d'une famille mondialisée, elle fut votre rêve réalisé, votre paradis sur terre.
Refuge des bons et des mauvais jours.
Cadre idéal de la longue et douloureuse vieillesse de votre mari tant aimé et soigné, 10 ans durant, avec un dévouement à nul autre pareil.
Lieu de pèlerinage de vos 5 enfants, 11 petits enfants, 8 arrières petits enfants, réunis autour de vous, grande prêtresse, à l'autel de ce sanctuaire : la lourde table en chêne de votre cuisine campagnarde, face au parc, aux cèdres, aux coteaux, aux landes et aux Pyrénées lointaines... là-bas, à perte de vue... bien après la fontaine de pierre...
Votre Esprit y planera à jamais...

Mais parlons un peu du bridge ! Ce sport d'élite qui occupa tous vos loisirs, virus transmis par votre chère sœur Fanny.
On ne plaisante pas avec le bridge !
Je vous parle du vrai : celui qui se joue en tournois qu'il ne s'agit pas perdre sous peine d'essuyer les foudres du partenaire, du maître, du coach, du gourou Claude Gras, votre beau-frère et compagnon d'armes de ces combats ludiques.
Que de victoires, que de triomphes ce jeu vous procura !
Que de réconfort aussi dans vos dernières années !

Sûrement autant que la musique de votre vie : la seule, l'unique, celle de l'Incontesté, du Sublime, du Divin Jean Sébastien Bach, de ses sonates et de ses cantates, de son clavecin et de ses chœurs !
Elle vous accompagne, aujourd'hui encore, et, au Ciel, c'est celle que Dieu écoute, lui qui fit Bach pour prouver aux hommes son existence.
Mais, surtout !!!!.... Que l'on ne vous parle pas de Mozart !!!!!

Et voilà ! Tout cela finit, soudain !.....un soir de septembre....
Ou se poursuit ailleurs ...
Vous le croyiez !...Parfois vous en doutiez ! Mais Christ lui-même doutât au moment suprême.
Vous êtes à présent dans la certitude.
Vous reposerez, ultime désir, au côté d'Yves qui vous attend, là bas, sous le marbre noir, aux flancs du coteau de Xaintrailles, à l'ombre de son clocher, tous deux tournés vers l'Est, d'où chaque jour, le soleil reparait, pour que continue la Vie.

Xaintrailles, le 1 octobre de l'an de Grâce 2011.